

## MODE

### Mode : Maroussia Rebecq retient la nuit (blanche)

Dans le cadre de la Nuit blanche, à Paris, Maroussia Rebecq, la styliste de la marque Andrea Crews, a fait défiler à l'Hôtel de ville des « gens de la rue » habillés de fripes. Un happening mode et artistique.

Par Caroline Rousseau • Publié le 08 octobre 2018 à 15h39 - Mis à jour le 09 octobre 2018 à 12h44



Défilé Andrea Crews à l'Hôtel de ville de Paris, samedi 6 octobre. Alessandro Lucioni

Quatre jours après la fin de la Fashion Week de Paris, c'est un défilé d'un autre genre qui s'est tenu dans la salle des fêtes de l'Hôtel de ville, samedi 6 octobre. Sur le parquet grinçant, sous les dorures et les plafonds peints qui ont vu passer, entre autres, les somptueuses collections du créateur belge Dries Van Noten, Maroussia Rebecq a convoqué, sur tapis bleu, pas rouge, « 99 vêtements populaires ». Dans le cadre de la Nuit blanche, la styliste fondatrice de la marque et collectif Andrea Crews a travaillé une matière première qu'elle connaît bien : le vêtement de deuxième main, le rebut textile.

Voilà vingt ans que l'ex-étudiante aux Beaux-Arts de Bordeaux transforme, sous forme de happenings assez joyeux, des tas de fringues dont personne ne veut plus. Elle les coupe, découd, recoud pour en faire de nouvelles, qu'elle recycle, et fait tout ce qui plaît tant aujourd'hui, au moins dans le discours, aux marques de prêt-à-porter ou de luxe et aux acteurs de l'économie circulaire.



Défilé Andrea Crews à l'Hôtel de ville de Paris, samedi 6 octobre. Alessandro Lucioni

Quand elle commence à discuter avec Gaël Charbau, le directeur artistique de la Nuit blanche, en janvier, de cette idée de défilé de vêtements de deuxième main sur des gens de la rue, comme projet artistique mené en son nom propre, tout semble faire sens. *« La relation entre l'art et la mode n'est pas évidente pour tout le monde, mais la mode se nourrit de l'art depuis longtemps. C'est même une évidence pour les créateurs, rappelle Gaël Charbau. La Nuit blanche étant un moment consacré à la création, il aurait été étrange de zapper la mode. Or, là, avec des vêtements normaux, et des mannequins "non calibrés" issus d'un casting sauvage, c'est vraiment l'écriture de la styliste qui s'exprime. Le médium corps/vêtement est particulier mais la démarche est celle de n'importe quel plasticien. »*

### **Sans carte de presse ni carton VIP**

Or, si l'esthétique populaire est très exploitée aujourd'hui par les grandes marques de mode et la jeune création, de Balenciaga à Marine Serre, l'industrie a encore du mal à la regarder droit dans les yeux, sans intervention marketing ou discours rassurant. « *Le financement du projet n'était pas évident, poursuit Gaël Charbau. Tout le monde a un peu peur de ce genre de démarche pas rentable. On allait enterrer le projet et puis Le Bon Coin a tout relancé juste avant les vacances d'été.* » Maroussia Rebecq a adoré ce mécène tombé du ciel qui, pour elle, n'est rien d'autre qu'une « *version 2.0 des tas de vêtements bordéliques truffés de perles !* »

Samedi 6 octobre, donc, au cours de huit défilés qui se sont enchaînés dans la nuit, 10 000 personnes, sans carte de presse ni carton VIP, ont pu vivre une expérience réservée d'ordinaire aux journalistes et acheteurs : file d'attente rue Lobau, places assises pour les premiers arrivés, debout pour les autres, et – ce qu'on ne voit pas dans les fashion weeks – écran géant retransmettant ce qui se passe backstage (dans le respect de l'intimité de chacun, tout de même), texte d'intention mis en musique par Chassol dans des boucles façon mantra, podium rectiligne classique et mannequins, entre 18 et 78 ans, qui l'étaient beaucoup moins.

Défilé Andrea Crews à l'Hôtel de ville de Paris, samedi 6 octobre. Alessandro Lucioni

En 35 passages et donc autant de looks twistant les archétypes (de la reine de la nuit à la prof de dessin en passant par le pêcheur en bottes, entre influences *queer* et cultures du monde), Maroussia Rebecq a mis en scène la fringue hors de tout contexte marchand, telle qu'on la croise dans la rue. Là où, portée par une personne particulière, grosse, maigre, vieille, jeune, timide ou décomplexée, elle prend toute sa dimension fantasque, chic, décalée, absurde... « *On sait que le vêtement est un marqueur social fort, le jogging en est un, le costume aussi, explique la créatrice. Mais s'il semble devoir "marquer" la personne qui le porte, celle-ci peut le marquer aussi fortement en retour. Un même trench sur vous, sur moi ou sur ce monsieur là-bas ne dira jamais la même chose.* »

Défilé Andrea Crews à l'Hôtel de ville de Paris, samedi 6 octobre. Alessandro Lucioni

Le public a donc regardé, avec une bienveillance peu commune dans les défilés réservés aux professionnels, un vieux dandy en robe et santiags trop grandes, une mannequin longiligne des années 1980 (Violetta Sanchez, pour ne pas la nommer) qui prend la pose, des « sexy sexa » anonymes, des garçons en fourrure, une jeune fille obèse qui place toute la délicatesse du monde dans son poignet virevoltant, des « qui marchent vite », des « qui regardent leurs pieds », des « qui savourent leur quart d'heure warholien ». Tous affublés de ces vêtements a priori sans grande valeur et qui, selon les passages, formaient des silhouettes parfois banales, parfois sublimes. Ce soir-là, les téléphones qui filmaient n'ont pas empêché les spectateurs d'applaudir chaudement, sans trop savoir s'ils saluaient la performance « mode », artistique, sociale ou tout simplement individuelle.

Défilé Andrea Crews à l'Hôtel de ville de Paris, samedi 6 octobre. Alessandro Lucioni

¶ Les pièces « 99 vêtements populaires » sont disponibles gratuitement sur [Leboncoin](https://www.leboncoin.fr).

**Caroline Rousseau**